

À l'Ouest, quoi de nouveau ?

Roger-Michel ALLEMAND

L'Histoire américaine¹ est liée amicalement à celle de la France, qui a soutenu très tôt les Treize Colonies fondatrices, grâce au marquis de La Fayette, “le héros des deux mondes”, l'un des huit citoyens d'honneur des États-Unis depuis 2002, combattant de la guerre d'Indépendance, acclamé par la foule new-yorkaise et partout ailleurs en 1784, initiateur du traité de commerce franco-américain en 1787, militant de toujours contre l'esclavage et, de retour chez lui, le premier à déposer un projet de *Déclaration des droits de l'homme* en 1789. Ensuite, il y eut Bonaparte et sa vente de la Louisiane, en 1803, immense territoire de la Nouvelle-France, du Mississippi aux montagnes Rocheuses, qui correspond à environ 22 % de la superficie actuelle du pays. Et enfin, le cadeau de la statue de la Liberté, destiné à célébrer, initialement, la victoire de Lincoln dans la guerre de Sécession et, finalement, le centenaire de la Déclaration du 4 juillet 1776. Voilà pour les faits².



Jean Suau, *La France offrant la Liberté à l'Amérique* (1784)
© Musée franco-américain du château de Blérancourt - RMN

Maintenant l'imaginaire. Dès sa “découverte”, le “Nouveau Monde” a, bien entendu, suscité une intense curiosité chez les écrivains européens, mais selon des logiques culturelles *de facto* différenciées : les parties centrale et méridionale du continent étant sous domination luso-hispanique, c'est l'Amérique du Nord³ qui a été le principal objet des rêveries littéraires ou des réflexions politiques françaises. Les terres inexplorées devenaient le lieu vierge de tous les possibles, l'ailleurs même de tous les fantasmes, de toutes les expérimentations, de tous les (re)commencements. Que l'on songe, en particulier, à la seconde partie de *Manon Lescaut*, de l'abbé Prévost (1731), à l'idéal indien dans *Les Natchez* (1826⁴), *Atala* (1801) et *René* (1802), ou au *Voyage en Amérique* (1826), de Chateaubriand — qui, selon Robbe-Grillet, « n'arrêtait pas de fabuler [...] autour de ses voyages » (*EC*, 65). Car l'imagination ne suffit pas ; il faut y aller, se confronter au réel⁵, ainsi que le feront aussi Alexis de Tocqueville (*De la démocratie en Amérique*, 1835 et 1840) ou Olympe Audouard (*À travers l'Amérique*, 1866 et 1869).

1 L'adjectif est ici pris dans son sens officiel et habituel.

2 À prolonger, en première approche, par Bernard BRIGOULEIX et Michèle GAYRAL, *Ces Français qui ont fait l'Amérique*, Monaco, Éditions du Rocher, coll. « Un nouveau regard », 2008.

3 Abstraction faite des territoires occidentaux, vestiges de l'ancienne Nouvelle-Espagne devenus mexicains en 1821 et récupérés par les États-Unis en 1848. Les flottes européennes accostant par l'Est, ce n'est pas cette partie-là du sous-continent dont on parlait le plus en France.

4 L'écriture de cette œuvre remonte toutefois aux années 1796-1797.

Si l'on effectue un saut dans le temps, fût-ce au prix d'un raccourci, il est évident que le phénomène s'est considérablement accru au XX^e siècle⁶, surtout après la Libération, puis la création de l'OTAN et l'implantation de bases américaines sur le Vieux Continent. Le spécialiste sait donc la puissance d'attrait exercée par les États-Unis sur plusieurs générations d'intellectuels occidentaux, au premier rang desquels ceux qui s'étaient réfugiés outre-Atlantique pendant la Seconde Guerre mondiale (la plupart à Manhattan), mais également, quelque vingt ans plus tard, les membres du Nouveau Roman. Butor, Ollier, Pinget, Robbe-Grillet, Sarraute, Simon : l'influence sur leurs inspirations respectives a été documentée⁷.

Le récent livre de Sara Kippur, *New York Nouveau. How Postwar French Literature Became American*, publié par les prestigieuses presses universitaires de Stanford, apporte cependant un regard tout à fait neuf sur le sujet, car si lesdits auteurs ont eux-mêmes témoigné de leur intérêt, voire de leur fascination, pour la culture, la société, la technologie, l'urbanisme ou la géographie des États-Unis, et si la critique universitaire a relayé leurs propos, elle ne les

La suite du document est réservée aux membres de la SERG.

Recension de : Sara KIPPUR, *New York Nouveau. How Postwar French Literature Became American*.

Roger-Michel Allemand, « À l'Ouest, quoi de nouveau ? », *Cahiers Robbe-Grillet*, vol. 1, février 2026, pp. 15-18.



-
- 5 Au risque de la désillusion, telle que la fiction en tend parfois le miroir : dans *Mon oncle Jules* (1883), Maupassant rappelle que la réalité peut être décevante et que la fortune (au sens classique du mot) est par définition imprévisible, comme le sort.
 - 6 Pour aborder ce que j'appellerai la bascule d'accélération, on pourra consulter Fabien DUBOSSON et Philippe GEINOZ (éds), *L'Amérique au tournant. La place des États-Unis dans la littérature française (1890-1920)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2020.
 - 7 En guise d'introduction, voir R.-M. ALLEMAND, « New Novel, New World », *Cahiers Robbe-Grillet*, vol. 1, févr. 2026, pp. 5-14.